

GENÈVE Au Musée Voltaire, une exposition retrace l'histoire des jardins au bout du lac. Captivant.

Jardins à la pelle

SAMUEL SCHELLENBERG

Expo.
Institut et Musée
Voltaire, 25 rue des
Délices, Genève.
Jusqu'au 1^{er} novembre,
lu-sa 14h-17h, je
14h-20h. Rens:
☎ 022 344 71 33,
www.jardinjardins.ch

Genève, ville aux mille jardins historiques! Et même davantage, estime la section suisse du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), qui a terminé en 2006 un recensement de ces espaces verts dans la région. En parallèle à ce riche inventaire et à d'autres études menées ces dernières années, l'Institut et Musée Voltaire, à Genève, accueille «Jardin, jardins», une exposition qui retrace trois siècles d'histoire des jardins dans la cité de Calvin.

«Pour cette exposition, nous avons beaucoup planché sur la seconde moitié du XIX^e siècle, qui constituait un réel 'trou noir' sur le plan des connaissances», explique Christine Amsler, commissaire de l'exposition avec Isabelle Bovay et Miltos Thomaidis. L'exercice a par ailleurs permis de redécouvrir plusieurs architectes-paysagistes oubliés, comme Guillaume Bechtel, Robert Koller ou Georges Desmarest.

Photo.

Le quare de Montchoisy, aux Eaux-Vives, et sa composition géométrique en terrasse.
PHOTO OTB, 2008

COMME À PARIS

Dans la demeure des Délices, domicile de Voltaire entre 1754 et 1760, la présentation sur deux étages multiplie les plans, maquettes, dessins et vues photographiques en provenance de différentes institutions et collections privées. Chronologique, l'exposition rappelle que jusqu'à la fin du XVII^e siècle, le jardin genevois a une fonction productive: c'est le lieu où l'on cultive légumes, fleurs et fruits.

Puis, au XVIII^e siècle, le bout du lac est «complètement tourné sur Paris et la cour de France – en tout cas la Genève qui peut se payer des jardins», observe Christine Amsler. Ainsi, les nombreuses maisons de campagne qui se construisent comportent leur espace vert aménagé, où il fait bon socialiser, déambuler ou s'abriter à l'ombre d'un feuillu.

On plante des tilleuls et des ormes, mais aussi des essences «exotiques», comme le marronnier d'Inde ou, plus tard, le cèdre du Liban. Certains optent aussi pour de la vigne, comme l'atteste cet échange entre Voltaire et Le Bault, daté du 4 juin 1755: «J'ai la fantaisie de



cultiver dans mon terrain hérétique quelques ceps catholiques. Serait-ce prendre trop de liberté que de m'adresser à vous pour avoir deux cents pieds des meilleures vignes?»

Avec la fin du XVIII^e siècle arrivent les premiers arrangements «à l'anglaise», moins prompts à la symétrie et aux grands axes que les jardins français – qui reviendront toutefois au premier plan lorsque le baron Haussmann se met à remodeler Paris, au XIX^e siècle. Avec le jardin d'outre-Manche, on affectionne plus que jamais les essences ornementales, locales ou étrangères – érable sycomore, ginkgo, hêtre, etc. Et des lacs, ponts et autres pavillons complètent un décor éminemment romantique – dans l'exposition, on trouve des exemples à Pregny, à

la Grange ou à la Grande Boissière, comme l'atteste un dessin de l'artiste François Diday (1802-1877).

JARDIN FONCTIONNEL

Le début du XIX^e siècle n'est pas insensible au jardin allemand – mais la période mériterait d'être mieux étudiée, glisse Christine Amsler. La suite et fin du siècle sera certes éclectique, mais l'influence de la France demeure présente. «On peut faire durer la période jusqu'aux années 1930, dans la mouvance initiée par les grandes campagnes françaises de reconstitution des paysagistes Duchêne, notamment à Vaux-le-Vicomte», estime Isabelle Bovay.

Ensuite, à l'image d'une architecture qui n'est plus influencée par une seule nation, le style s'internationalise – et le jardin

est désormais fonctionnel et s'inspire de l'art moderne. Comme en témoignent plusieurs photos de l'expo, les grands ensembles locatifs des Avanchets ou du Lignon, entourés de vastes espaces de verdure aménagée, se moulent habilement dans le site et préservent son caractère champêtre.

Aux Délices, en plus d'une riche publication, «Jardin, jardins» profite de plusieurs prolongements. A l'extérieur, on trouve ainsi des pots de buis qui simulent l'ancien périmètre de la maison de plaisance. Et dès septembre, quatre «Nuits des Délices» – des visites de jardins et autres conférences-débats – seront organisées en marge de l'exposition. De quoi continuer à «cultiver notre jardin», pour citer un optimiste célèbre.